

Immuno-déprimés : leur vie avec l'épidémie

Depuis deux ans, les personnes immuno-déprimées paient le prix fort de l'épidémie de Covid-19. Le professeur Jamal Bamoulid, du C.H.U. de Besançon, rappelle les raisons pour lesquelles elles répondent moins bien à la vaccination. Bernard Laruppe, immuno-déprimé, témoigne de son quotidien perturbé par la crise sanitaire.

Depuis l'apparition du Covid-19, les personnes avec un système immunitaire déficient (immuno-déprimées) sont contraintes de vivre sous cloche. Vaccins peu efficaces, traitements insuffisants, elles ont plus de risques de développer des formes graves de la maladie et appellent à une prise de conscience de la population. "Elles ne sont pas capables de développer une réponse immunitaire suffisante contre le virus" explique le professeur Jamal Bamoulid, néphrologue au C.H.U. de Besançon. "Cela concerne les greffés d'organes et de moelle, les dialysés, les personnes atteintes d'un cancer, du V.I.H., les patients atteints de maladies auto-immunes ou inflammatoires chroniques, d'une maladie génétique affectant le système immunitaire. Sans oublier les personnes très âgées à cause de l'épui-

sement de leur système immunitaire." La société n'a pas conscience de leur fragilité. "Les vaccins les protègent mais pour une partie de ces patients seulement" développe Jamal Bamoulid. "Pour 20 % des greffés du rein, il n'y a pas de réponse ou une réponse trop faible aux après trois doses de vaccins anti-Covid. C'est vrai pour le vaccin anti-Covid mais aussi pour le vaccin anti-grippal. Les patients faibles ou non répondeurs au vaccin anti-Covid peuvent bénéficier d'un traitement préventif par des anticorps monoclonaux."

Encore plus isolé à cause de la maladie.

Cet état les condamne à une vie très spéciale, à l'isolement social. "Beaucoup ont tout coupé. D'autres ont continué à travailler avec

des horaires ou des lieux aménagés. Car tout acte de la vie quotidienne devient compliqué. Il faut être le moins possible en contact avec la foule."

Certains, qui en ont les moyens, ont carrément dû déménager. C'est le cas de Bernard Laruppe, 73 ans. Depuis le début de l'année 2020, le Bisontin, qui vit dans le quartier des Chaprais à Besançon depuis 1978, s'est "retiré" à la Chapelle-Saint-Quillain, à quarante kilomètres à la campagne, où il possède une maison avec son épouse Yvette. Dans ce village de Haute-Saône, il n'y a que 145 habitants, Bernard pense que c'est plus prudent. "Je suis très fragile" témoigne cet ancien salarié de chez Casino, immuno-déprimé, diabétique, greffé et souffrant d'insuffisance rénale. "J'ai attrapé le Covid en octobre 2021 bien qu'ayant reçu trois vaccins entre mars et mai. C'est une



Immuno-déprimé, Bernard Laruppe a attrapé le Covid-19 malgré les trois premières doses qu'il avait reçues.

histoire de fous ce Covid. Je suis resté quatre semaines en réanimation avant d'intégrer le service de néphrologie. J'ai reçu ma quatrième dose le 24 février dernier et devrai en refaire tous les quatre mois. Et si je n'avais pas été vacciné, je ne serais plus là."

Depuis qu'il a contracté le virus, sa vie tourne au ralenti. Ses activités, notamment au sein des associations dont il fait partie, ont cessé. "Je ne fais plus

rien. Je marche un peu dans la maison. Je vois moins de monde et les gens hésitent à venir. Personne n'a envie de ramasser ce virus mais tout le monde le chope. De mon côté, je n'arrête pas de me protéger : gestes barrières, lavage très régulier des mains, masques F.F.P.2... Tout cela est une obligation pour moi depuis plusieurs mois. Je désinfecte même mes journaux..." ■

A.A.